

SCHIZOPHRÉNIA

CES PETITES CHOSES
QUI PEUVENT NOUS RENDRE FOUS



Yannick Raoul

Yannick Raoul

SchizophréniA

Ces petites choses qui peuvent nous rendre fous

© Yannick Raoul, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9306-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Avant-propos

SchizophréniA est un recueil de nouvelles, à découvrir telle la première saison d'une série télévisée en dix épisodes.

Plongez avec les différents personnages dans cette ambiance de thriller psychologique, accompagnée d'une touche de romance et d'un soupçon de fantastique, au cœur de l'interprétation des événements par leur cerveau.

Vivez à travers leurs histoires, l'angoisse que peut ressentir une personne touchée par ce trouble mental, en passant par les différents niveaux, que ce soit de la schizophrénie passagère à la paranoïa, jusqu'à l'impact que cela peut avoir sur l'entourage.

Dans sa bulle

Audrey est une jeune femme, comme toutes les autres en apparence.

La seule différence, qui n'est pas des moindres, est qu'il y a quelques années déjà, on lui a diagnostiqué une schizophrénie à tendance paranoïaque.

Et le pire, pour elle dans cette situation, c'est qu'elle en est pleinement consciente.

Audrey est prête à tout pour guérir, malheureusement cela a un prix.

Depuis le premier jour de son diagnostic, elle n'ose plus vivre normalement.

La plupart du temps, elle en arrive même à avoir la hantise d'ouvrir les yeux.

Tout ce qu'elle voit ou entend, elle se demande si ça existe ou pas.

Alors, pour éviter de se poser la question, elle préfère tout simplement s'enfermer dans sa bulle et se dire que tout ce qui se trouve autour d'elle est faux.

Depuis son hospitalisation, elle se soigne en voyant un psychiatre régulièrement et en respectant ses prescriptions médicales.

Néanmoins, même avec l'aide de ses pilules, elle préfère se répéter en boucle que tout ce qu'elle vit est juste dans sa tête, pour ne pas prendre le moindre risque.

Elle y prête beaucoup d'attention, car c'est sa crainte au quotidien.

Depuis qu'elle a séjourné en hôpital psychiatrique, elle fait tout ce qu'elle peut, pour ne surtout pas retourner dans ce type d'endroit.

Audrey a pris conscience qu'on n'entre pas forcément fou dans ce genre d'établissement, cependant on n'est jamais sûr d'en ressortir indemne.

C'est pourquoi, malgré sa petite trentaine d'années, elle vit encore chez ses parents et reste enfermée la majeure partie du temps, cloîtrée dans sa chambre.

Chaque jour, Audrey souhaite que ce trouble mental ne l'ait jamais touchée, ou qu'au pire et au risque de faire du mal à ses proches, qu'elle ne s'aperçoive pas qu'elle est malade, tellement elle en souffre.

Sans parler de toutes ces fois, où elle voudrait juste baisser les bras et n'avoir jamais existé, tout simplement.

Cependant, Audrey trouve toujours un minimum de force en elle pour lutter, en voyant qu'elle n'est pas seule.

Elle se rend compte qu'elle a la chance d'avoir sa famille, qui est présente pour la soutenir dans son combat quotidien.

Les parents d'Audrey la comprennent et essaient de l'entourer d'un cadre réconfortant, avec beaucoup de douceur, en dépit de ce que peut engendrer cette situation, sans toutefois la conforter dans son obsession que tout n'est qu'illusion, donc tout en essayant de lui faire parfois ouvrir les yeux sur le monde.

Mais c'est souvent très dur, surtout pour eux qui visualisent cette réalité, qu'Audrey ne voit pas.

Elle a même tendance à penser, par moments, que ses parents n'existent pas.

De ce fait, les repas ou les tendres moments en famille sont très rares, malgré tout ils arrivent parfois à se faire un petit dîner tous les trois.

En revanche, cela demande à son père et à sa mère de prendre beaucoup de pincettes et de mettre en place toute une organisation.

Ils sont allés jusqu'à installer un cadre neutre dans la salle à manger, afin d'éviter de provoquer une réaction hallucinatoire chez la jeune femme.

Que ce soit en supprimant tous les ustensiles dangereux ou en aseptisant visuellement la pièce, à l'aide de rideaux blancs étendus tout autour de la pièce, ses parents ont tout fait pour créer une impression de cadre pur.

Ils évitent tout simplement le plus possible les éléments déclencheurs, en installant des assiettes déjà servies, avec des couverts en plastique.

En prenant toutes ces précautions, ils arrivent parfois à se retrouver et à oublier pendant quelques instants que la maladie est là.

Le reste du temps, les parents d'Audrey hésitent à la laisser seule.

Généralement, ils se débrouillent pour qu'il y ait toujours quelqu'un avec elle.

Ils ont même adapté leurs horaires de travail, pour qu'il y ait toujours l'un d'eux avec leur fille.

Toutefois aujourd'hui, alors que c'était à son tour de rester, la mère d'Audrey a dû sortir pour faire une rapide course.

Instantanément, la jeune femme s'est enfermée dans sa chambre, consciente que ce sont les moments qu'elle a le plus de mal à gérer, quand elle est seule.

Et pour le coup, ça ne loupe pas !

Cela fait à peine une dizaine de minutes que sa mère est sortie, pourtant ce court temps passé à essayer de se maîtriser paraît interminable à Audrey.

Elle ne bouge pas.

Immobile depuis le départ, elle attend juste le retour de sa mère.

Elle a l'habitude de recourir à cet automatisme, celui de se réfugier dans sa bulle pour essayer de gérer son trouble.

Malgré cela, alors qu'elle est tranquillement recroquevillée sur son lit, elle a une impression de sentir une odeur de brûlé venir à elle.

En un instant, elle commence déjà à s'imaginer le pire.

En position assise sur son matelas, les jambes collées contre son torse et la tête posée sur ses genoux pliés, Audrey ferme les yeux en essayant de contrôler sa respiration pour reprendre ses esprits, en se disant à voix haute que ça n'existe pas, que c'est uniquement dans sa tête.

Pourtant, l'odeur se fait de plus en plus forte autour d'elle et elle n'arrive pas à se le sortir de la tête.

La peur commençant à arriver, son rythme cardiaque se met à accélérer.

Elle puise au fond d'elle, pour affronter son illusion.

Mais, la situation est loin de s'arranger.

Audrey est persuadée que son imagination prend de l'ampleur, quand elle rouvre légèrement ses paupières cachées derrière ses avant-bras et qu'elle remarque de la fumée qui entre dans sa chambre, par le petit espace présent sous la porte.

La tétanie commence alors à gagner tout le corps d'Audrey.

Figée, elle reste sûre que tout ça n'existe pas, que tout n'est qu'imagination.

Pourtant, depuis son lit, son corps parvient maintenant à sentir une forte chaleur présente derrière cette porte.

Cette fournaise s'approche d'elle, cependant elle ne bouge toujours pas.

Pour Audrey, tout ça n'est pas réel.

Elle essaye continuellement de se concentrer.

Même quand les flammes commencent à faire leurs apparitions par le jour de la porte, pour grignoter et entourer tout le cadran, en donnant une couleur entre le rouge et le noir à cette barrière en bois, elle ne veut toujours pas y croire.

Elle trouve ça dingue tout de même, que ces illusions peuvent lui paraître aussi réelles.

Et elle se sent encore plus déstabilisée, en voyant qu'aujourd'hui ces images et ces sensations, lui paraissent bien plus réalistes que d'habitude.

Elle n'est pas sûre de l'avoir déjà vécu à ce point.

Audrey se met à douter, tout en se disant que cela fait peut-être un peu trop longtemps qu'elle a pris son traitement journalier et qu'il ne fait donc certainement plus effet.

Elle ne sait plus quoi penser au fond d'elle et commence à paniquer.

Elle voudrait que sa mère revienne pour la rassurer.

Elle aimerait sortir d'ici, tandis qu'elle se sent bloquée.

Elle a pourtant la clé de sa chambre dans les mains, néanmoins elle n'arrive pas à faire le moindre mouvement.

Tous les muscles crispés par la peur, elle n'arrive pas à bouger.

En ouvrant grand ses yeux, elle arrive juste à voir que les flammes gagnent du terrain dans sa chambre.

Elle se retrouve vite entourée par le feu.

Il faut qu'elle trouve la force, cependant pour cela, elle sait qu'elle doit arrêter d'angoisser.

Elle veut le faire, car selon elle, tout cela n'est qu'une illusion, même si le doute se fait de plus en plus présent.

Elle a cette impression d'une si forte chaleur, que son corps n'a même pas le temps de transpirer, telle l'humidité qui s'évaporerait instantanément en aspergeant de l'eau sur de la braise.

Dans tous les cas, elle sait qu'elle doit au moins avoir le courage d'aller ouvrir la serrure de sa porte, car même si sa mère arrive, elle ne pourrait de toute façon pas entrer dans la chambre.

Mais impossible pour Audrey de trouver cette force, alors que la situation ne fait qu'empirer.

Le jaune et le rouge des flammes prennent plus de place dans la pièce, tels les enfers qui l'accueillent en lui tendant les bras.

Audrey commence à étouffer à cause de l'épaisse fumée blanche et noire.

Elle sent qu'elle a de plus en plus de mal à respirer, elle suffoque.

Ses yeux lui brûlent, elle n'arrive plus à les garder ouverts.

Audrey a juste le temps de voir les flammes l'entourer complètement, avant de refermer ses paupières en larmes et de se crispier le plus possible en position fœtale, en espérant se protéger.

Son corps bascule sur le côté, après avoir mis ses mains sur ses oreilles, pour ne plus entendre le crépitement intense du feu, qui ronge tout ce qui se trouve dans la pièce autour d'elle.

Au milieu de cette fournaise, des bruits sourds résonnent.

De violents coups retentissent, quelqu'un frappe fortement contre la porte de cette chambre.

La barrière en bois tremble sous l'effet des impacts, avant de finir par céder et

s'écrouler au sol.

Malgré le vacarme, Audrey n'entend rien.

Le corps immobile, elle ne réagit pas.

Audrey semble s'être évanouie.

Le balafre